

NATURAL INVESTMENTS

Rich in diamonds, gold and a host of untapped mineral resources, Sierra Leone is experiencing an exploration boom led by foreign mining corporations

RESSOURCES D'INVESTISSEMENTS

Riche en diamants, en or et autres réserves de métaux précieux inexploitées, la Sierra Leone connaît un boom sans précédent dans la prospection des gisements miniers par des groupes étrangers

WORDS VICTORIA AVERILL
IMAGES PANOS

A dusty red, potholed track carves through the dense jungle to an open pit where a dozen bare-chested diggers are hard at work with picks and shovels. This is Panguma, in Kenema District just north of Kono, Sierra Leone's diamondiferous eastern province – an unexplored and, until recently, unremarkable terrain typical of this countryside. Lately however, Panguma has been attracting foreign exploration companies, looking to capitalise on the potential reserves of precious stones and minerals.

Sierra Leone is, according to mining experts, experiencing an investment boom in the mineral sector. Internationally renowned for the quality of its diamonds, the country is also rich in rutile, bauxite and iron ore and is believed to have an abundance of gold, platinum and other minerals. The government is welcoming foreign investment with open arms, attributing the renewed interest to a stable security situation and a wealth of opportunities available for foreign investors, despite the often basic working conditions.

Une piste creusée d'ornières, dans un amas de poussière rouge, traverse la végétation dense de la jungle jusqu'à Panguma, une carrière à ciel ouvert dans le District de Kenema, juste au nord de Kono – la province diamantifère à l'est de la Sierra Leone. Une douzaine de travailleurs, poitrine nue, creusent durement à l'aide de pioches et de pelles. Ce terrain est un gisement vierge, inexploré, typique dans cette partie du pays, qui attire les compagnies étrangères cherchant à capitaliser sur les réserves potentielles de métaux précieux et de minerais du pays.

La Sierra Leone connaît, selon les experts en gisements miniers, un boom des investissements dans le secteur émergent des minerais. Réputée au niveau mondial pour la qualité de ses diamants, la Sierra Leone est également richement pourvue en cristaux, bauxite et minerais de fer, et l'on estime que le pays regorge d'or, de platine et d'autres minéraux.

Le gouvernement voit d'un oeil favorable ces nouveaux

"It's a high-risk industry, but we estimate that 10 per cent of any exploration activity results in a mine being set up," explains Mohamed Mansaray, Director of the government's Geological Surveys Division. "The geology is the attraction. We have a green belt (mineral-rich terrain) similar to those in Canada, South Africa and Australia, we just haven't been able to explore it ourselves."

It is this potential that's drawing mineral and exploration companies back into the country, now that the 10-year civil war which forced mining firms to close operations is over. Three quarters of the country is now under exploration as executives convince their shareholders that, despite the country's volatile history, the potential gains far outweigh the risks.

"Sierra Leone has changed dramatically over the past few years and, with the help of the international community, has lowered the risk of defaulting on its financial obligations substantially. And the country hasn't been explored to its full extent," says Kiran Morzaria, Finance Director of prospecting company River Diamonds.

In 2002, just eight companies held exclusive prospecting licences. Now over 40 companies hold such licences. Despite the high odds of failure, there are several success stories of mining companies returning to the country, albeit with the help of donors.

THREE QUARTERS OF THE COUNTRY IS NOW UNDER EXPLORATION

One of these successes is Sierra Rutile (SRL), which processes rutile, a titanium ore used in making hi-tech alloys and paint. Sierra Leone has one of the world's largest deposits of rutile and, earlier this year, SRL exported its first post-war shipment since 1995, when rebels entered and destroyed the plant. Owned by a consortium of European and US investors, SRL was once the government's biggest earner, generating around €7.4m (\$9.4m) annually – 50 per cent of foreign-exchange earnings. Furthermore, it employed a workforce of 18,000 local people in a country where unemployment currently stands at 80 per cent. It is hoped that SRL will be a large private sector employer once again when it's at full capacity.

Outside the private sector one NGO, the Peace Diamond Alliance, is trying to ensure that more of the enormous wealth generated by Sierra Leone's diamonds makes its way to the local miners and their communities so that the diamond industry contributes positively to peace and prosperity.

In an industry notorious for smuggling, money laundering and unfair labour practices, the Peace Diamonds Alliance brings private industry, community members, NGOs and the government together. Three co-operatives of local miners have been set up and training is given in management and diamond valuation – essential skills if local people are to value and sell their diamonds without being exploited.

Antwerp is one of the world's leading diamond centres and has dealt in Sierra Leone's diamonds for years. Recently the industry has undergone stringent reforms. Since joining the Kimberley Process in 2003 – an international diamond certification scheme which aims to end the trade in 'conflict diamonds' by registering their place of origin – Sierra Leone has seen official exports rise from €951,000 (\$1.2m) in 1999 to over €110m (\$140m) in 2005.

Adhering to schemes like the Kimberly Process is essential if

Sierra Leone's huge mineral wealth has often fallen into the wrong hands, but now the hope is that it will start to benefit the local economy

investisseurs et les accueille à bras ouverts, attribuant ce renouveau d'intérêt à la situation stable et aux opportunités de richesses offertes par ces investisseurs étrangers, malgré les conditions de travail bien souvent rudimentaires et basiques.

"C'est une industrie à haut risque mais nous estimons que 10 pour cent de chaque activité de recherche débouchera sur la mise en place d'une mine", explique Mohamed B. Mansaray, Directeur de la Division gouvernementale des Inventaires Géologiques.

"La géologie représente un immense pôle d'attraction, nous disposons d'une ceinture verte (terrain riche en minerais) comparable à celle du Canada, de l'Afrique du Sud et de l'Australie. Nous n'avons tout simplement pas eu la possibilité, ni la capacité de l'exploiter nous-mêmes".

C'est ce potentiel qui draine les sociétés minières et de prospection des gisements, de retour dans le pays après dix années de guerre civile, après la fermeture forcée de leurs concessions et le transfert de leurs activités de prospection dans d'autres pays.

Les trois quarts du pays sont à l'heure actuelle couverts par la prospection. Les firmes internationales ont réussi à convaincre leurs actionnaires du bien-fondé des investissements dans un pays à l'histoire instable, et en dépit des coûts élevés d'exploitation. Visiblement les perspectives de gains surpassent de loin les risques potentiels.

"La situation au Sierra Leone a radicalement changé depuis ces quelques dernières années, et avec le soutien de la communauté internationale le risque souverain s'est considérablement amenuisé (risque de défection d'un état vis-à-vis de ses obligations financières)," confirme Kiran Morzaria, Directeur Financier de River Diamonds plc, une compagnie internationale de prospection basée à Londres.

"La prospective en Sierra Leone est excellente, de plus le pays n'a pas encore donné sa pleine mesure en terme de couverture des gisements", poursuit-il.

En 2002 seules huit compagnies détenaient des licences exclusives de prospection. Aujourd'hui ce nombre se monte à 40.

Et malgré le taux élevé d'échecs, certaines sociétés ont rencontré des succès fulgurants depuis leur retour dans le pays, grâce aussi au soutien de bailleurs de fonds.

Sierra Rutile Limited (SRL) s'inscrit au rang des entreprises qui ont réussi. Elle produit du quartz rutile, un oxyde de titane utilisé dans la fabrication d'alliages et de peintures dans le secteur des hautes technologies. La Sierra Leone dispose d'un des plus grands gisements au monde de rutile et au début de cette année, cette société, détenue par un consortium d'investisseurs européens et américains a exporté son premier chargement depuis la fin de la guerre. On se souviendra qu'en 1995, des rebelles pénétraient dans l'usine et la détruisaient. Sierra Rutile était alors la plus grosse source de revenus du Gouvernement, générant environ €7,4 millions (US\$9.4 millions) par an - 50 pour cent des recettes en devises. La société employait en outre 18 000 employés locaux, dans un pays où le chômage plafonne à 80 pour cent. On ne peut qu'espérer que Sierra Rutile redeviendra à nouveau un employeur du secteur privé, dès la reprise de son activité à plein régime.

En dehors du secteur privé, une ONG, Peace Diamond Alliance, s'applique à contrôler la redistribution équitable des importantes richesses générées par l'industrie du diamant en Sierra Leone, principalement vis-à-vis des mineurs locaux et des communautés, pour que l'industrie diamantaire contribue positivement à la paix et à la prospérité.

Dans une industrie particulièrement entachée d'une réputation de contrebande, de blanchiment d'argent et de pratiques

Sierra Leone wants to convince European investors that it has cleaned up its act and is taking foreign investment seriously. One Antwerp-based company with over 100 years experience in the diamond industry insists this is one of the main reasons they were able to consider extending their diamond valuation services into the country.

"For us to have a clean image in this business is so important, and it's this kind of ethical issue we look at when investing in a country," said a company spokesperson. "It's important for us to invest in the local people, to train them in our expertise as diamond traders and valuers so that the country remains clean."

The main barrier to investment is the current lack of infrastructure. Much of the mineral wealth of the country is in the east, the region worst hit by the war, where buildings, roads and the electricity supplies were destroyed. Foreign companies coming in must build their own roads and houses and transport large quantities of fuel to generate power at the huge cost of rebuilding a long-term infrastructure from scratch.

"The biggest cost here in Sierra Leone is logistics," explains Charl Barnard, head of operations in West Africa for South African mining company Petra Diamonds. "But the bottom line is that Sierra Leone is renowned for its diamonds and minerals. It has to be economically viable."

Working conditions are basic at many mines



frauduleuses en matière de travail, Peace Diamonds Alliance rassemble l'industrie, les représentants des diverses communautés, les ONGs et le gouvernement afin d'évaluer la meilleure façon dont les populations locales puissent bénéficier des ressources exploitées sur leur territoire. Trois coopératives de mineurs locaux ont été mises sur pied ainsi qu'une formation à la gestion et à l'évaluation du commerce du diamant – une connaissance essentielle pour que les gens de l'endroit gèrent les diamants de façon autonome, en les vendant via leurs coopératives sans risque d'être exploités par des acheteurs extérieurs.

La ville d'Anvers, en Belgique, étant l'un des plus grands centres du diamant dans le monde, la Belgique a été durant de nombreuses années un acheteur de premier plan des diamants de la Sierra Leone. Récemment, l'industrie du diamant a subi des réformes en profondeur. Depuis que la Sierra Leone a rejoint le Processus de Kimberley en 2003, une licence internationale dans le négoce du diamant dont l'objectif tend à mettre un terme aux conflits engendrés par ce commerce en enregistrant son lieu d'origine, le pays a vu ses exportations officielles passer de €951 000 (\$1 200 000) en 1999 à plus de €111 000 000 (\$140 000 000) en 2005.

Son adhésion à cette entente internationale comme le Processus de Kimberley semble être la meilleure carte à jouer pour la Sierra Leone afin de convaincre les investisseurs européens de la volonté du pays à modifier son image et de donner plus de crédit aux investissements. Une société d'Anvers en activité depuis plus de 100 ans dans l'industrie du diamant, confirme que cette position lui a permis de reconsidérer son implication dans les affaires du pays.

"Dans ce commerce, l'image d'intégrité est prioritaire et lorsqu'une société désire investir dans la production de diamant, elle attend d'abord des signes tangibles de la position éthique du pays en question", précise le directeur de la compagnie, qui a préféré rester anonyme.

"Clairement, nous contribuons à l'essor du pays, mais nous n'oublions pas d'investir également dans les populations locales, en leur apportant notre expertise dans la vente et l'évaluation de diamants, pour qu'ils acquièrent une connaissance et une formation indispensables au maintien de l'équilibre du pays", insiste-t-il.

Cependant, malgré les richesses engendrées par ces ressources et les opportunités commerciales, la déliquescence des infrastructures reste le principal frein aux investissements. De nombreux gisements de minerais sont situés à l'est du pays, la région la plus durement touchée par la guerre, où les immeubles, les routes et le réseau d'approvisionnement en énergie ont été totalement détruits.

Les sociétés étrangères qui s'y aventurent doivent construire leurs propres voies d'accès ainsi que leurs bâtiments, ce qui génère des coûts élevés de transport et de consommation de fuel pour produire de l'énergie. Et à court terme, il ne semble pas y avoir de solution au problème énergétique.

"Le plus grand coût ici en Sierra Leone est la logistique," explique Charl Barnard, Chef des Opérations en Afrique occidentale pour la compagnie minière sud africaine Petra Diamonds, depuis son bureau installé dans la région de Koidu.

"Mais en définitive nous avons fait le choix d'être dans ce pays car la Sierra Leone est particulièrement pourvue en diamants et en minerais – tout est une question économique et au bout du compte, l'investissement doit être viable économiquement."

Natuurlijke investering

Volgens mijnexperts wordt er enorm geïnvesteerd in de jonge mijnindustrie van Sierra Leone. Het land staat wereldwijd bekend om zijn kwaliteitsdiamanten. Bovendien is het rijk aan rutil, bauxiet en ijzererts, en mogelijk ook aan goud, platina en andere mineralen.

De overheid ontvangt de nieuwe investeerders met open armen. De hernieuwde interesse is volgens haar te danken aan de stabiele situatie en de enorme mogelijkheden voor buitenlandse investeerders, ondanks de rudimentaire werkomstandigheden.

"Het is een zeer risicovolle sector, maar we schatten dat 10% van alle exploraties resulteren in een nieuwe mijn", verklaart Mohamed B. Mansaray, directeur van de overheidsinstelling voor geologisch onderzoek.

In drie vierde van het land zijn nu exploratiebedrijven actief. Naast de privésector probeert één NGO, de Peace Diamond Alliance, iets van de enorme rijkdom gegeneerd door de diamanten van Sierra Leone, te laten terugvloeien naar de lokale mijnwerkers en hun gemeenschappen.

Ondanks alle middelen en mogelijkheden blijft het gebrek aan infrastructuur de grootste drempel voor investeerders. Buitenlandse bedrijven die zich in Sierra Leone vestigen, moeten hun eigen wegen en huizen bouwen en grote hoeveelheden brandstof aanvoeren om zelf stroom te produceren, in de wetenschap dat op korte termijn geen oplossing bestaat voor het stroomprobleem.

"Waarom we dan hier zijn? Omdat Sierra Leone bekend is voor zijn diamanten en mineralen. Uiteindelijk gaat het om economische belangen en "de investering" moet rendabel zijn", aldus Charl Barnard, Head of Operations in West-Afrika voor mijnexploitant Petra Diamonds.